

L'AMI DU
FOYER DE
GRENELLE

N°401 - septembre - octobre - 2022



**DU PAIN
ET DU LIEN**



Photo FAR

Sommaire

3 L'édito : Reconnaissant.e.s

Grace Gatibaru

DOSSIER DU PAIN ET DU LIEN

Florence Arnold-Richez

- 4 Partager bien plus que du pain
- 5 Des besoins croissants d'aide alimentaire
- 7 Le réseau dense des ressources
- 11 Les bonnes tables du Foyer

Avec l'aide de J-M Buchoud, P Gaugery,
M Faudon, M-F Bonhomme

14 Profils, Lisa La pause rire

Grace Gatibaru

16 Activités associées Au Togo, à la rencontre de nos filleul.e.s

Madeleine Sfoggia

18 Le mot du Président Notre mission

Yves Martrenchar

19 Le groupe Séniors Une vraie dynamique, au-delà des sorties

Alice Frouin

22 Témoignage Déjà et pas encore

Grace Gatibaru

23 L'agenda, les annonces

24 Métamorphosé Olivier Jacobi

L'Ami du Foyer de Grenelle

est une publication
du Foyer de Grenelle
17, rue de l'Avre, 75015 Paris
Téléphone : 01 45 79 81 49
Télécopie : 01 45 79 72 21
E-mail : journal@foyerdegrenelle.org
Internet : www.foyerdegrenelle.org

Compte : Foyer de Grenelle
Société Générale Paris-Grenelle
RIB : 30003 03490 00050260266 55
IBAN : FR76 3000 3034 9000 0502 6026 655
BIC : SOGEFRPP

Cinq numéros par an

Le numéro : 5 euros

Abonnements :

France : 20 euros

Etranger : 40 euros

Abonnement de soutien : 30 euros et plus

Règlement par chèque à l'ordre de :

Foyer de Grenelle (indiquer au dos : Amiduf)

Pour l'abonnement, établir un chèque
séparé de celui de la cotisation et des dons
A noter : les membres de l'Association
reçoivent l'AMIDUF et peuvent soutenir le
journal par un don spécifique (en précisant
AMIDUF).

Comité de rédaction :

Florence Arnold-Richez, Frédéric Bompaire,
Bernard Brillet, Véronique Dauce, Géraldine
Dubois de Montreynaud, Grace Gatibaru,
Alain Kressmann.

ISSN : 1954-3468

Imprimerie Siaz
41 rue Maufoux
21200 Beaune

Directeur de la publication :

Grace Gatibaru



Ensemble & Différents

n°401 - septembre - octobre - 2022

Tirage 1 200 ex.

ILLUSTRATIONS :

P 7, 10 : J.M Buchoud ; P 15-16 : M.Sfoggia ;
P 17 : B.Brillet ; autres illustrations : DR

Reconnaissant.e.s

Le pain nourrit, fait plaisir, crée du lien social, culturel et spirituel. Il y a de quoi lui en être reconnaissant !

Au Foyer de Grenelle, **merci** est le premier mot qui vient à la bouche au début d'un repas et le dernier que l'on prononce en quittant la table.

Jésus prenait le pain, rendait grâces à Dieu, qui le fait « sortir » de la terre, avant de le rompre, de le donner à la foule affamée qui le suivait et à ses disciples pour l'institution de la Sainte-Cène.

En amont, comme en aval, beaucoup de mains se sont « mises à cette pâte-là », afin qu'il y ait au Foyer, du bon pain à partager dans un cérémonial immuable : de la semaison du grain, à la moisson et à la préparation de la farine, à l'activité bénévole de celles et ceux qui le glanent et le distribuent. **Pour chaque main, nous sommes reconnaissant.e.s.**

L'Observatoire du pain dit qu'une véritable histoire d'amour existe entre les Français et le pain. Il rappelle que **l'étymologique du mot « copain » est : celui avec qui on partage le pain.** Un étranger qui arrive en France est tout de suite interpellé par ce lien culturel que nous avons avec lui. Que ferions-nous sans notre petite baguette quotidienne, qui s'échange de la main du boulanger à celle du client ? Ce pain

que l'on porte comme un bâton avec un rien de désinvolture, et dont on rompt un morceau croustillant avec gourmandise ?

Au Foyer, il y a toute une ambiance autour du pain pour faire chanter le cœur reconnaissant. Le matin, la tartine chaude annonce une journée qui commence bien et, le mercredi, le pain a une place centrale au dîner, comme au grand souper de Noël. Il dit la considération pour l'autre, car on sait, avec lui et les mets qu'il accompagne, qu'on sera bien accueilli, dans ce cadre arboré et fleuri. Il y a toujours une place à table (à réserver toutefois à l'avance pour le dîner). **On pose son sac**, on se repose parce que le service est à table. On se sent humain.e car accueilli.e. Bénévoles, salarié.e.s, convives échangent avec confiance.

En ce temps de crise et d'insécurité alimentaire, toutes et tous mangent à leur faim au Foyer et il y a toujours du surplus. Les accueilli.e.s peuvent trouver là des portes qui ouvrent sur d'autres soutiens, matériel, amical ou spirituel, leur laissant espérer un jour meilleur. On quitte la table avec un peu plus de force pour affronter la vie. Surtout, toutes et tous ne cessent de se découvrir et de s'enrichir mutuellement.

Certain.e.s convives reviennent même, rien que pour le plaisir, pendant 5, 10, voire 15 ans...

Merci pour le pain et pour l'amitié.

Partager bien plus que du pain

Nous ne sommes pas sortis de la crise sanitaire et la crise alimentaire devient chaque mois plus préoccupante : du fait de la

guerre en Ukraine, les pays les plus faibles, particulièrement menacés par les pénuries alimentaires, souffrent des arrêts de livraisons de céréales, tandis qu'au niveau national, et dans les pays occidentaux en général, et dans de nombreuses contrées de la planète, ce sont les retentissements de ceux-ci et la crise des énergies, aggravés par les dérèglements climatiques particulièrement aigus ces derniers mois, qui impactent fortement le pouvoir d'achat des populations. Les effets de l'inflation les obligent à revoir à la baisse, en quantité et en qualité, la composition de leurs caddies et celle de leurs repas quotidiens. Leurs revendications sur le pouvoir d'achat sont arrivées en première ligne des campagnes électorales, notamment en France... Et, bien sûr, les besoins en soutien alimentaire se sont considérablement accrus et les files d'attente devant toutes les portes pour y accéder se sont rallongées.

Nous sommes en première ligne pour le voir, au Foyer, où nous avons, de tout temps, assuré une aide alimentaire à celles et ceux qui en ont besoin. Petits-déjeuners, dîners du mercredi, distribution de cartes-repas solidaires, dépannages alimentaires ponctuels en sont les témoignages permanents. Mais, notre « *implication alimentaire* », va bien au-delà de la distribution « *charitable* », parfois en urgence, de repas, boîtes ou paquets alimentaires. Nous ne sommes pas une épicerie solidaire, ni une cantine populaire, qui assument par ailleurs des aides indispensables. Cette implication fait partie de notre engagement commun pour créer, notamment au travers de la nourriture, une communauté fraternelle, accueillante, résolument solidaire. Sans oublier que nous partageons plus que du pain, des soupes chaudes et des compotes, dans tous ces accueils alimentaires autour de repas comme dans les nombreuses manifestations festives qui réunissent bénévoles, salarié.e.s, « *accueilli.e.s* » lors de nos divers rendez-vous annuels autour de plats préparés en commun ou apportés par des familles venues d'autres cultures que la nôtre. Dans ce dossier, nous proposons un premier article sur les besoins actuels en soutien alimentaire, un deuxième sur les ressources pour les couvrir, et le dernier sur ce que nous faisons pour répondre à la demande... de pain. Et de lien.

Par Florence Arnold-Richez.

Des besoins croissants d'aide alimentaire

La faim existe en France après plus de deux ans de crise sanitaire et, aujourd'hui, avec l'envolée de l'inflation, l'insécurité alimentaire devient de plus en plus criante. Le point.

Nous le vivons au Foyer : les personnes qui franchissent quotidiennement notre seuil sont nombreuses à fréquenter les petits-déjeuners et à demander aux bénévoles, un « *dépannage alimentaire* » (et vestimentaire) ponctuel, en plus d'une inscription aux dîners du mercredi et sur la liste des bénéficiaires de cartes de repas solidaires.

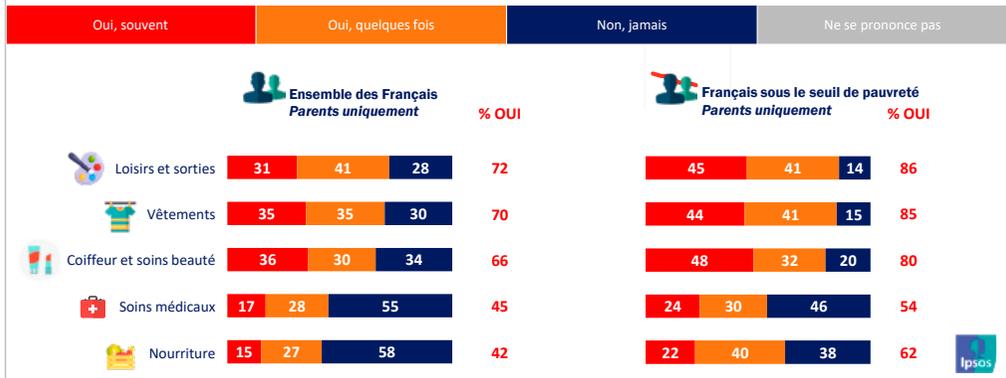
Les files d'attente des distributions s'allongent. Oui, l'insécurité alimentaire et même la faim existent en France et elles augmentent. Le dernier rapport sur la pauvreté du *Secours Catholique Caritas France*, du 18 novembre 2021, fait le constat que, parmi les ménages qui s'adressent à lui, 9 sur 10 se déclarent « *en insécurité alimentaire* ». En mars 2021, selon le Comité national de coordination de la lutte contre la précarité alimentaire, on comptait plus de 7 millions de personnes dans les files d'attente aux distributions alimentaires contre 2,6 millions en 2008.

3,50 euros de budget alimentation par jour. C'est ce dont disposent en France, deux tiers des personnes en situation précaire. Le 15^e Baromètre IPSOS/SPF (*Secours Populaire*) de

LES PARENTS SONT NOTAMMENT NOMBREUX À SE PRIVER RÉGULIÈREMENT POUR LEURS ENFANTS, Y COMPRIS DE NOURRITURE

Question : D'une manière générale, pour faire plaisir à vos enfants ou simplement leur offrir de bonnes conditions de vie, vous arrive-t-il de vous priver des choses suivantes :

Base : Aux parents



Résultats du 15^e baromètre IPSOS/Secours Populaire Français, sur la perception de la pauvreté et de la précarité des Françaises et Français en 2021

Dossier Du pain et du lien

2021 sur la perception de la pauvreté et la précarité confirme cet inquiétant constat : la part des personnes qui connaissent des difficultés financières au quotidien est bien supérieure à celle qui vit « *sous le seuil de pauvreté* » **au sens de l'INSEE** (14,8 % de la population totale considérée comme pauvre en France en 2018) *. Moyennant quoi, 30 % de la population française ont du mal à se procurer une alimentation saine leur permettant de faire trois repas par jour (+ 7 points par rapport à 2020), 32 % ne peuvent pas consommer de fruits ni légumes frais tous les jours (+ 3 points par rapport à 2020)...

1 personne sur 5 saute un repas.

Toujours selon ce baromètre, la part des personnes qui déclarent se restreindre (*souvent* ou *parfois*) sur la quantité de ce qu'elles mangent pour ce motif, est d'ailleurs en légère augmentation. Désormais, une sur cinq saute même certains repas, soit 8 % *souvent* et 12 % *parfois* (+ 6 points par rapport à l'année précédente), et particulièrement un tiers des jeunes (34 % des moins de 35 ans) et 39 % de celles dont le revenu mensuel net du foyer est inférieur à 1 200 €. ■

* Voir l'AMIDUF 393, « Les statistiques de la pauvreté ».

La faim dans le monde

Les définitions : l'**insécurité alimentaire** définit un état durable pendant lequel une personne ne sera plus en capacité de se nourrir en quantité ou qualité suffisantes. Si celui-ci persiste, la personne sera atteinte de **malnutrition**. La **famine** est un état de pénurie alimentaire grave, dans lequel la totalité ou une grande partie de la population d'un pays donné n'a plus accès à la nourriture sur une période longue.

Les chiffres : près d'une personne sur dix (9,8 % de la population mondiale), soit entre 702 et 828 millions de personnes, souffre de la faim dans le monde, un chiffre en forte hausse depuis deux ans, selon le dernier rapport sur la sécurité alimentaire mondiale, publié le 6 juillet dernier par cinq agences onusiennes. 13,1 millions de personnes supplémentaires vont en souffrir en 2022 et on estime que 670 millions de personnes y seront encore confrontées en 2030.

Les causes principales : **les conflits armés** : 60 % des personnes en situation de malnutrition dans le monde vivent dans un pays en conflit, les prix du blé ont augmenté de 20 % depuis le début de la guerre en Ukraine ; **les inégalités** : 1 % de la population de la planète possède près de la moitié des richesses mondiales.

La situation de monopole des grands groupes agroalimentaires nuit grandement aux petits paysans et aux exploitations familiales, la spéculation boursière sur les produits alimentaires contribue à augmenter les prix ; **les dérèglements climatiques** : sécheresses, inondations, canicules, impactent directement les cultures. Elles sont aggravées, voire provoquées, par l'exploitation en monoculture des sols par les grands groupes agroalimentaires...

Le réseau dense des ressources

Tickets, cartes-repas ou chèques de service, épiceries sociales et solidaires, paniers ou colis, repas chauds, les aides alimentaires sont nombreuses. En France, plus de 6 000 associations en proposent. Tour d'horizon.

Le Foyer de Grenelle fait partie, depuis sa naissance, de ce riche réseau associatif d'aide aux personnes en difficulté, avec la volonté de leur accompagnement confiant vers la sortie de crise. De leur crise. L'aide alimentaire en urgence ou l'offre de repas permanente, briques essentielles de la maison fraternelle qui est la nôtre, au même titre que la domiciliation, le soutien scolaire, les cours de français, l'aide vestimentaire, ou l'accompagnement aux démarches sociales diverses, s'inscrivent dans cette volonté. En partenariat avec les autres acteurs de notre territoire : associations, paroisses, mairies et bien sûr les Centres Communaux d'Action Sociale, les CCAS, qui jouent souvent un rôle pivot dans l'organisation de la dispensation de ces aides.

Il n'est pas possible de citer toutes les « associations ressources », au niveau national. Nous en retenons trois et, pour les pourvoyeurs d'alimentation, *La Fédération des Banques Alimentaires* dont nous sommes des acteurs collecteurs et des bénéficiaires ⁽¹⁾.

Gratuitement ou à très bas prix. L'aide alimentaire permet d'obtenir des produits, paniers et repas gratuitement

(ou à coût très réduit), mais aussi des cartes-repas, bons ou chèques de services. Les associations comme la *Croix-Rouge*, les *Restos du Cœur*, les *Secours Populaire* (et nous-mêmes) récoltent tout au long de l'année de la nourriture pour la redistribuer aux personnes qui en ont besoin et qui pourront ainsi manger, dans un centre d'accueil (comme le nôtre) un repas chaud ou emporter chez elles des paniers-repas. Dans la plupart des cas, il vaut mieux qu'elles s'inscrivent car les places et produits dont elles disposent ne sont pas extensibles (au *Foyer de Grenelle*, par exemple). Aux *Restos du Cœur*, les personnes doivent s'inscrire



L'équipe Jeunesse du Foyer collecte pour la Banque alimentaire



Banques alimentaires : un réseau national associatif

■ Créées en 1984 - la première Banque est créée à Arcueil -, elles collectent les denrées alimentaires et produits d'hygiène par le biais d'un vaste réseau d'associations (dont le Foyer de Grenelle), de Centres Communaux d'Action Sociale (CCAS) partenaires et d'épiceries sociales et solidaires.

La Fédération française des Banques alimentaires (la FFBA), organisée en 10 régions, compte 79 banques - dont la Banque Alimentaire Paris Île-de-France, la BAPIF basée à Arcueil, dont dépend le Foyer de Grenelle - et 31 antennes. Elle couvre tous les territoires français métropolitains et d'outre-mer. Elle est habilitée

<https://www.banquealimentaire.org>

à distribuer l'aide alimentaire et à gérer les aides de l'Europe et de l'État.

■ Les Banques Alimentaires gèrent un réseau de 875 épiceries sociales en France.

Chaque année : **112 500 tonnes de denrées alimentaires sont collectées** auprès de l'industrie agroalimentaire, la grande distribution, les agriculteurs et le grand public. Soit, l'équivalent de **225 millions de repas** bénéficiant à **2,1 millions de personnes**, et qui sont distribués par un réseau de **6 011 associations, 875 épiceries sociales et tous les CCAS partenaires.**

■ Pour assurer chaque jour leur fonctionnement : **7 075 bénévoles et 561 salariés.**

chaque année et justifier de l'insuffisance de leurs ressources pour obtenir des paniers-repas, mais elles peuvent bénéficier d'une aide d'urgence, d'un repas chaud en centre ou auprès d'un *Camion du Cœur* : aucun justificatif de ressources ne leur sera demandé.

Bons ou chèques alimentaires : une aide alimentaire qui n'en a pas l'air !

Les associations disposent aussi de bons alimentaires (également appelés *chèques de services*) qui permettent de faire des courses dans des épiceries sociales et solidaires, centres de distributions alimentaires (et produits pour bébé et d'hygiène). Les produits y sont vendus entre 10 et 30 % de leur prix dans le commerce, ou parfois pour un euro symbolique. Un double affichage des prix (prix dans le commerce et prix

dans l'épicerie sociale) permet, notamment à la personne bénéficiaire, de se rendre compte de la valeur réelle des produits. L'avantage de cette forme d'aide est sa discrétion. La personne paie « *normalement* » ses achats (ces chèques ressemblent à des tickets-restaurants) dans les épiceries et commerces partenaires de l'initiative et les épiceries sociales et solidaires^(2,3). Lesquelles ressemblent à un commerce de proximité avec des rayons en libre-service, approvisionnés par les banques alimentaires, les supermarchés et les producteurs locaux. Mais elles sont aussi un lieu d'accueil et d'échange pour sortir de l'isolement.

Passer par la case assistante sociale.

Ces épiceries sont créées et gérées par un organisme public (État, Conseils

Régionaux, Conseils Départementaux, CAF, CPAM, les villes par les CIAS-CCAS) ou privé (associations, entreprises, industries agroalimentaires, grande distribution, fondations et dons de particuliers. Elles ont vu le jour il y a une vingtaine d'années seulement, mais elles sont déjà très nombreuses (près de 1 000) à ouvrir leurs portes pour les plus pauvres. Pour en bénéficier, il est toutefois indispensable de présenter un dossier de revenus, auprès d'une assistante sociale du Centre Communal d'Action Sociale (CCAS) ou du Centre Intercommunal d'Action Sociale (CIAS) ⁽⁴⁾ du lieu de résidence, qui examinera les droits aux bons alimentaires, et indiquera le nom des commerçants qui les prennent. Comme leur objectif est d'aider de façon ponctuelle les bénéficiaires, la durée d'accès aux épiceries sociales et solidaires est généralement limitée (entre 3 et 9 mois).

Versement d'une aide exceptionnelle. Cette année, à cette rentrée d'automne, le gouvernement a annoncé la remise d'un chèque anti-inflation ou « *prime inflation* » de 100 euros + 50 euros par enfant à charge à plus de 9 millions des foyers les plus pauvres qui se substitue au « *chèque alimentaire* », qui n'est pas abandonné mais reporté. À suivre... ■

1. Consulter, par exemple, [Aide-sociale.fr](https://www.aide-sociale.fr) (Droits, Démarches, Conso)

2. Leur site : <https://www.aide-sociale.fr/epiceries-sociales>

3. Derrière ces 2 appellations, seuls changent les responsables, pas les missions. Une épicerie sociale est portée par une collectivité, une épicerie solidaire par une association. Réseau Association Nationale de Développement des Épiceries Solidaires (ANDES) ; <https://andes-france.com>

4. Pour retrouver l'ensemble de ces centres sur le site UNCCAS : Union Nationale des Centres inter-Communaux d'Action Sociale : <https://www.unccas.org>



Les Restos du Cœur

Créés par Coluche en 1985, ils fournissent **des repas chauds** à toutes personnes se présentant dans les centres d'accueil.

Ils distribuent également **des paniers-repas équilibrés** et, éventuellement, de l'huile, du sucre, des produits d'hygiène. Pour profiter de ces paniers repas, il faut prendre rendez-vous dans un centre d'accueil avec un justificatif de ses revenus, et s'inscrire.

■ **70 000 bénévoles des 1 923 centres** que compte l'association se mobilisent toute l'année pour répondre aux demandes d'aide alimentaire.

■ Lors de la campagne 2020-2021, **142 millions de repas équilibrés** ont été distribués par l'association à **1,2 million de personnes accueillies**.

■ En 2022, la **Collecte Nationale** par **83 000 bénévoles** a permis de rassembler **8 700 tonnes de denrées alimentaires et de produits d'hygiène** dans plus de **7 200 magasins**.

Pour trouver le centre le plus proche : restosducoeur.org



La Croix-Rouge

Elle a fait de l'aide alimentaire l'un de ses principaux chevaux de bataille. Sous 2 formes : la **distribution de repas chauds** ou de **paniers repas**, pour répondre à un besoin immédiat, et la **mise à disposition de 80 épiceries sociales** réparties en France, gérées par les bénévoles et les salarié.e.s.

La Croix-Rouge propose aussi des **chèques d'accompagnement personnalisé (CAP)** d'une valeur unitaire de **6 €**, à utiliser dans de nombreux commerces, partenaires des antennes locales de la Croix-Rouge *.

Elle diffuse des fiches recettes simples « Pour manger équilibré, sans compromis sur le budget » (fruits, légumes...)

* Pour en avoir la liste, consulter : <https://www.croix-rouge.fr/Pres-de-chez-vous>



Le Secours Populaire : les libres services solidaires

Depuis 1994, l'association propose à chaque personne poussant les portes de l'une de ses **1 256 permanences d'accueil, de solidarité et relais santé**, de faire ses courses, comme tout un chacun, dans le cadre du « libre-service solidaire » *. En échange d'une somme symbolique, elle se voit remettre un « **carnet de chèques** » qui lui ouvre droit à un choix de produits alimentaires et d'hygiène.

Pour y accéder, la personne doit prendre rendez-vous dans l'une des permanences d'accueil et de solidarité, où une personne de l'association formée à cet accueil, fera, avec elle, un diagnostic de sa situation administrative et financière : un entretien qui permet de mettre en place éventuellement un accompagnement dans les autres problématiques (santé, logement, endettement, accès aux loisirs, aux sports et aux vacances...) auxquelles elle est confrontée.

En moyenne, les personnes accueillies repartent avec un panier de 27 kilos. Elles peuvent venir au « libre service solidaire » une fois par mois, pour une période de 6 mois.

* Pour retrouver la permanence du Secours Populaire la plus proche du domicile : <https://www.secourspopulaire.fr>

Après la collecte, le tri rue de l'Avre



Les bonnes tables du Foyer

Au Foyer, la fraternité et la solidarité... nous en faisons tout un plat ! C'est beaucoup au travers de ces partages de repas, de l'approvisionnement à leur préparation et leur consommation, que l'on construit des communautés accueillantes. Regards du côté de chez nous... Avec l'aide de Jean-Michel Buchoud, Patricia Gaugery, Mireille Faudon, Marie-France Bonhomme

Les occasions ne manquent pas de partager ensemble des repas, petits ou grands, au cours d'activités fléchées « *Pôle Solidarité et économie circulaire* » comme les petits-déjeuners, les dîners du mercredi, le Grand Souper de Noël (comme on les déroule dans nos rapports d'activités officiels), ou pour faire des fêtes en commun. Elles sont inscrites dans notre logiciel de « *Frat'* », tant il est essentiel d'offrir et partager ces moments de convivialité. Leur but premier est, certes, de donner à manger à celles et ceux qui ont besoin de cette aide alimentaire et de ce climat de sympathie mutuelle, mais plus encore de les inviter à notre table, d'en partager avec elles et eux, le plus souvent, la préparation et la consommation. On partage vraiment plus que du pain : du lien.

Les petits-déjeuners. Nous avons tant à partager. Depuis novembre 2012, « *l'espace petit-déjeuner* » accueille trois, puis quatre jours par semaine, du lundi au jeudi de 9 h à 11 h, entre 25 et 30 convives : des hommes majoritairement, de tous âges, mais aussi des femmes, quelques

mamans avec leurs enfants. Environ 50 % de ces accueilli.e.s vivent encore dans la rue. Les autres peuvent avoir un logement, mais sont, plus souvent, hébergé.e.s dans des foyers ou des hôtels sociaux.

Nous y « *servons* », bien sûr, un petit-déjeuner, copieux, avec café, thé ou chocolat, accompagnés de tartines et souvent de viennoiseries glanées dans deux boulangeries partenaires du quartier, mais surtout de la fraternité : nous, c'est à dire les 15 bénévoles qui participent à l'« *activité* ».



Dossier Du pain et du lien

Cet espace du matin permet d'entretenir entre nous toutes et tous, accueillant.e.s-bénévoles et accueilli.e.s, un climat d'échanges, dans la confiance réciproque. Et, parfois, au-delà de la collation matinale, il ouvre une porte à celle ou celui qui cherche un accompagnement pour débrouiller des « histoires » de papiers, de consultations de santé, de démarches pour un boulot... Au total, en 2021, 160 matins de petits-déjeuners ont été ouverts, pour un temps de bénévolat total de 22 280 heures.

Les dîners du mercredi : glaner, cuisiner, partager. Chaque mercredi soir, un repas rassemble, de 19 h 30 à 22 h, entre 30 à 35 personnes (une centaine dans l'année), en situation de précarité ou sans domicile fixe, hommes, femmes et quelquefois enfants, qui se sont inscrit.e.s au préalable. Tout est fait en commun par les 25 bénévoles qui se relaient et les personnes accueillies : tri, épluchage, cuisson, dressage de la table puis vaisselle, rangement et nettoyage de la cuisine... Le repas est servi par les bénévoles, qui le partagent avec les personnes accueillies pour autant que les places à table et leur nombre le permettent. Les plats sont volontairement copieux, ce qui permet une distribution des excédents, transvasés dans des bocaux en verre, à celles et ceux qui pourront, plus tard, réchauffer un plat. Le repas peut être l'occasion de conseils d'orientation vers telle ou telle activité du Foyer : domiciliation, aide juri-

dique... Les anniversaires des personnes accueillies sont fêtés une fois par mois, avec friandises ou produits alimentaires en cadeau.

Les collectes alimentaires. Une grande mobilisation. Toute l'année, l'approvisionnement est lui aussi solidaire. Le pain est glané dans les boulangeries partenaires du quartier, et les fruits et légumes au marché de Grenelle (difficulté depuis le COVID), et on va chercher de la viande ou du poisson, des BOF (Beurre, Œufs, Fromage) ou des yaourts, des fruits et des légumes, des biscuits et des viennoiseries, des conserves, du café, du sucre, de la farine à la Banque Alimentaire à Arcueil (une collecte tous les 15 jours, hors période d'été, assurée par 5 bénévoles). Ces produits sont à la disposition des activités d'accueil du Foyer. À ces collectes et glanages permanents, vient s'ajouter l'approvisionnement issu de notre participation active, depuis 2011, à la campagne nationale annuelle de trois jours en novembre pour les Banques Alimentaires (les 25,



26 et 27 novembre cette année)*. C'est une activité très importante qui a mobilisé, l'an passé, pour ces 3 jours en magasin et au ramassage, et 4 jours pour le tri au Foyer, 60 volontaires, bénévoles, accueilli.e.s et salarié.e.s. Soit près de 280 heures de participation intense ! Le Foyer de Grenelle est lié, en effet, par une convention avec la Banque Alimentaire de Paris Île-de-France, la BAPIF, qui en fait de lui à la fois un acteur et un bénéficiaire. Gageons que le « *cru 2022* » sera aussi bon que celui de 2021 qui nous a permis de remplir 188 cartons, soit, selon les critères de la Banque Alimentaire qui compte 16 kg par carton, 3 008 kg de produits alimentaires et produits d'hygiène. Ce qui équivaut à **6 016 repas** distribués, et, sur une base d'une valeur de 7 € par kilo de produits, des dons à hauteur de **21 056 €**. C'est considérable ! Sur les 3 tonnes de produits collectés, nous conserverons 2,7 tonnes pour le Foyer. Ces approvisionnements, permanents et annuels (collectes bimensuelles et annuelles, marché, boulangeries, Croix-Rouge), sont consommés ou distribués dans le cadre des activités du Foyer liées à l'accueil (repas, petits-déjeuners, dépannages ponctuels, café associatif...).

Les cartes-repas solidaires réservées aux bénéficiaires **du Foyer**. Le Centre Communal d'Action Sociale (CCAS) de la Ville de Paris nous attribue 55 cartes individuelles de repas et 5 cartes « *Famille* » qui permettent aux

bénéficiaires du Foyer de se rendre, à partir de 19 h, dans l'un des restaurants solidaires de la ville pour dîner, pendant un mois. Les bénéficiaires viennent en demander chaque mois le renouvellement à l'Accueil-domiciliation.

Des dépannages ponctuels. Enfin, les lundis et vendredis matins, entre 11 h et midi, après les petits-déjeuners, des dépannages ponctuels en denrées alimentaires ou produits d'hygiène sont possibles, en priorité pour les accueilli.e.s de la « Domiciliation » et des « Petits-déjeuners ». Il est très important de pouvoir donner des paniers adaptés et équilibrés selon le profil des personnes accueillies (Peuvent-elles cuisiner ? Mangent-elles du porc ?...).

Le panier est calibré en fonction de la composition familiale.

L'épicerie de la Croix-Rouge Paris 15 a très souvent des surplus de dons alimentaires périssables. Elle se fait un devoir de donner tous ses surplus à différentes associations pour éviter toute perte. Ainsi, le Foyer de Grenelle réceptionne régulièrement pains, brioches, laits et petits pots pour bébés, chocolats, qu'il met à la disposition des personnes accueillies. ■

** Notez les dates : 25, 26 et 27 novembre 2022, Auchan, 4-10 rue Duplex, vendredi et samedi de 9 h à 20 h/20 h 15, en continu, et dimanche de 9 h à 14 h.*

Inscrivez-vous auprès de Jean-Michel Buchoud : jmbuchoud@yahoo.fr

La pause rire

Le témoignage de Lisa, jeune maman américaine et sportive, une bénévole pleine d'allant. Et de désir d'aller de l'avant.

Par Grace Gatibaru



2° à droite, Lisa, avec l'équipe de préparation du diner du mercredi

O n est en plein hiver, un mercredi après-midi pendant la préparation du repas du mercredi soir, qui sera distribué en colis, puisque la situation sanitaire ne permet pas de dîner sur place. Il fait frisquet mais le soleil brille. Au beau milieu de l'après-midi, les sacs sont préparés, le plat de résistance mijote. C'est le moment de la pause. L'une après l'autre, les dames bénévoles viennent s'asseoir sur le banc, devant la cuisine. Parmi elles, Lisa, une grande brune souriante.

À propos des Bretons, autrefois...

Lisa nous parle alors de « *Corentine* », le livre de Roselyne Bachelot qu'elle est en train de lire. C'est l'histoire de Corentine, sa grand-mère, née de parents paysans bretons qui l'ont placée, alors qu'elle n'avait que sept ans, chez un riche propriétaire où, disait-elle, elle a pu enfin manger à sa faim. À douze ans, alors qu'elle ne parlait quasiment pas le français, elle est partie s'engager comme domestique à Paris et se battre pour transformer sa vie en destin. L'une des dames, originaire de Bretagne, se souvient alors de l'histoire de cette province et replace le récit de

« *Corentine* » dans son contexte. Et, bien sûr, elle accompagne ce rappel de précisions sur la langue française à l'intention de Lisa, anglophone. Le tout suivi d'une discussion à bâtons rompus, émaillée d'éclats de rire.

Parcours. Puis, j'en apprends un peu plus sur elle. Elle est née à New-York, Cédric, son époux, lui, en Belgique. Ils habitaient à New-York avec leurs deux filles, Catherine et Vivien. Ils sont arrivés en France, en juillet 2019. Lisa dirigeait alors sa propre entreprise d'organisation de voyages pour les inconditionnels de tennis désireux de se rendre à des tournois professionnels tels que le « *French Open* » (Roland Garros) et le « *Monte Carlo Open* » pour s'entraîner et assister aux matches. Hélas, la crise sanitaire est passée par là : finis les tournois et les voyages ! Depuis, son entreprise est en hibernation.

Quelques temps après, Lisa, qui suivait des cours de conduite dans une auto-école de la région parisienne pour passer le permis français, a rencontré l'époux d'une bénévole. C'est celle-ci qui l'a présentée au Foyer de Grenelle, au printemps 2021.

Une jolie occasion pour Lisa. À New-York, Lisa et sa famille faisaient déjà du bénévolat dans les « soupes populaires ». Depuis son arrivée en France, elle cherchait à s'engager de nouveau dans le bénévolat auprès de plusieurs organisations bien connues. Elle a trouvé son bonheur au Foyer de Grenelle dont elle dit aujourd'hui : « *Je pense au conte de Goldilocks (Boucles d'or et les trois ours en français) dans lequel une petite fille goûte trois bols de porridge différents jusqu'à ce qu'elle trouve le meilleur pour elle* ». D'une pierre deux coups : elle peut mettre son français en pratique et

enrichir son vocabulaire. « *Tout le monde ici est mon professeur* ».

Et en retour, pour la communauté.

Lisa est une bénévole du repas du mercredi, de l'accueil général une fois par semaine et des Miettes. « *Quand je vois les visages, j'ai l'impression d'être dans mon voisinage où tout le monde se connaît.* »

Lisa, qui pratique aussi l'espagnol, dit qu'il lui reste encore quelques heures à consacrer au Foyer. « *J'aimerais travailler avec les enfants, et faire ainsi pleinement partie de la vie du Foyer.* » ■

Vie du Foyer Activités associées

Au Togo, à la rencontre de nos filleul.e.s

Zoom sur la dernière mission des « Amis de l'ENIJE » (École Normale d'Instituteurs de Jardins d'Enfants) pour rencontrer nos « filleul.e.s », les familles, les enseignant.e.s, les jeunes femmes en difficultés.

Par Madeleine Sfoggia

Nous avons dû retarder notre mission de suivi et d'évaluation de 6 mois, à cause du Covid, mais elle était indispensable ! En effet, les premiers enfants parrainés qui avaient 7 ou 8 ans lorsque nous avons commencé à intervenir à Amoussimé, en 2012, ont maintenant 17 ou 18 ans. Il est important, aujourd'hui plus que jamais, de réfléchir avec eux à leur avenir et aux besoins nouveaux que cela entraîne pour eux.



Kossi, notre interlocuteur privilégié dans le secteur rural d'Amoussimé et maire de Tabligbo, et Madeleine Sfoggia cogitent à l'ombre de l'arbre centenaire.



Joyeuses retrouvailles d'anniversaire chez Sossavi Kadagali, le président de l'association fédérative Cadev avec laquelle nous cooperons à Lomé.

parrainé.e.s, sont venu.e.s y participer. Pour le plaisir de se retrouver et de « *faire des choses ensemble* ».

Les difficultés des filles.

Nous avons constaté, une fois de plus, que bon nombre de jeunes filles, obligées d'aider les grands-parents

ou la maman infirme, d'aller au marché et de tenir la maison, (trop) « *facilement* » enceintes, rencontrent bien des difficultés. Elles doivent interrompre prématurément leurs études, et, pour l'instant, seul un apprentissage leur est ouvert !

Points positifs. Nous avons discuté avec certaines d'entre elles de la possibilité de suivre une formation à Songhaï au Bénin, où est proposée la formation à 54 métiers dans la restauration, l'agriculture, la culture, l'élevage jusqu'à la transformation des produits. Nous souhaitons que six de ces jeunes filles y trouvent une motivation et parviennent à réaliser un projet commun autour de la palmeraie, lieu de vie communautaire.

Nous avons également pu leur apporter des informations sur les différentes voies qu'elles peuvent suivre pour continuer à étudier et amorcer avec elles une réflexion sur ce sujet.

Nous avons pu, enfin, réfléchir, avec celles qui sont déjà en apprentissage, sur les conditions à respecter : avoir ses papiers d'identité pour passer

Trois objectifs. Notre premier objectif depuis toujours, est de suivre nos cinquante filleul.e.s, « *au long cours* », c'est à dire jusqu'à ce qu'ils et elles soient autonomes et inséré.e.s dans leur milieu. Le deuxième, était d'arriver à ce que les femmes, tutrices des orphelin.e.s et qui travaillent en coopérative dans la palmeraie d'Amoussimé, puissent en tirer une source régulière de revenus, tant vivriers que financiers. Le troisième était d'apporter un soutien matériel au fonctionnement ou à l'amélioration de bâtiments scolaires, notamment à l'aide de colis qu'envoient régulièrement Suzanne et Françoise.

Groupe de paroles. La création en 2020 de ce groupe avait pour but de permettre aux jeunes de réfléchir à tous les sujets de leur âge et, plus précisément, aux relations garçons - filles, à l'importance d'une entraide pour transformer ce qui les « freine » le plus pour évoluer dans leur milieu, de ne pas avoir honte d'exprimer leurs idées et d'écouter celles des autres. Initiative réussie puisque 25 des jeunes du village en plus des 30 enfants locaux

l'examen, aller régulièrement chez le patron ou la patronne et se préparer à la « libération », grande fête après la réussite à l'examen où elles deviennent « patronnes » égales à celui ou celle qui les a formées ! Et appris les difficultés qu'elles ont à se loger correctement et à s'occuper de leur bébé. L'une d'entre elles a accepté de témoigner de ses difficultés au sein du groupe de paroles : d'abord rejetée de l'école et par son milieu, comme toutes celles qui « tombent » enceintes, puis, alors qu'elle était mère d'un second bébé, elle s'était séparée du père lorsqu'elle l'avait vu « sortir » avec une autre fille. Elle est actuellement en apprentissage et vit dans une autre ville proche avec sa petite fille. L'aîné, un garçon, est resté, lui, évidemment... chez la mère du monsieur !

Par ailleurs, nous avons pu avoir de bons échanges avec le personnel enseignant du lycée et entendre leur désir de faire travailler leurs élèves sur la littérature africaine.

Nous avons aussi pu suivre l'évolution des travaux dans les écoles et les JE (jardins d'enfants = maternelles), qui est encourageante.

En négatif. Les femmes étaient en période d'extraction manuelle de l'huile rouge de palme, utilisée pour partie pour la cuisine familiale, mais qui procure aussi un revenu régulier. Malheureusement, pour l'instant, l'autre activité programmée pour leur développement familial local, les

cultures vivrières qui devaient pousser aux pieds des arbres (agroforesterie), est arrêtée car les palmes des arbres leur font trop d'ombre ! On a donc proposé un essai de culture avec élagage et petite irrigation au goutte à goutte que nous pourrions financer !

Au total, nous avons pu nous rendre compte à quel point une mission de suivi et d'évaluation tous les 18 mois, voire tous les ans, est nécessaire. Et combien il est difficile de donner aux femmes une plus grande place dans la culture ancestrale du milieu rural.

Mais, au final, les jeunes, par leur regard joyeux et leur plaisir de nous retrouver, nous ont communiqué beaucoup de leur enthousiasme ! ■

Merci à toutes les personnes qui nous aident.



Devanture de boutique

Rappelons que le Foyer de Grenelle entretient des partenariats historiques avec des pays d'Afrique, d'Amérique latine, la Palestine et Israël. La mission de l'ENIJE s'inscrit pleinement dans cet engagement global.



Vie du Foyer Le mot du Président, Yves Martrenchar

Notre mission

Dans les premières heures qui ont suivi mon élection comme Président du conseil d'administration de notre association, j'ai pensé à l'histoire du Foyer de Grenelle, lieu d'action **au service des plus humbles**, lieu d'écoute, de **fraternité**, d'éducation populaire, de **mise en capacité**, lieu de **débats**, de **spiritualité** et de **laïcité** depuis plus d'un siècle.

Parce que cette histoire nous oblige quand nous nous tournons vers l'avenir, nous tous qui œuvrons au Foyer sommes les « *petits maillons* » d'une longue chaîne de solidarité.

Notre responsabilité est d'accomplir notre mission pendant un certain nombre d'années **en veillant à la pérennité de nos actions et au respect de nos valeurs**, puis de passer le relais à d'autres, les futurs « *maillons* ».

Une phrase mise en exergue dans notre site internet me paraît très actuelle : « *Le Foyer de Grenelle puise sa raison d'être à une triple source : le protestantisme, le choix d'une république laïque, le christianisme social* »*. Et j'ai expliqué à chacune des **nouvelles personnes bénévoles** que j'ai accueillies depuis un an - **environ une centaine** - que la laïcité que nous défendions au Foyer et à la Mission Populaire signifiait la liberté des convictions et le respect de celles des autres.

Au Foyer, nous avons la chance d'avoir une petite équipe de salarié.e.s engagé.e.s et très professionnel.le.s et une équipe de bénévoles également très dévoué.e.s et compétent.e.s. Celle-ci est exceptionnellement importante pour une association de notre taille - **330 bénévoles** - et diverse, avec des personnes apportant leur aide depuis dix, vingt ans ou bien plus et d'autres, très récentes, des retraité.e.s accueillant des étudiant.e.s ou des jeunes récemment entré.e.s dans la vie active.

Je veux remercier toutes les personnes qui m'ont accueilli chaleureusement depuis un an. Elles m'ont donné envie de consacrer une bonne part de mon temps et de mon énergie au Foyer. Et puis, il est important que les choses soient dites entre nous toutes et tous, **que les débats nécessaires aient lieu**, mais surtout de façon respectueuse et fraternelle.

Je serai aux côtés de notre pasteur, présente désormais à temps plein pour développer l'accompagnement et l'animation spirituels.

Finalement, j'ai abordé dans ce court texte des éléments de chacun des **5 axes du Foyer** présentés dans le dernier numéro de l'Amiduf, **le numéro 400**, et élaborés **sous la présidence de Michel Specht**, que je salue et remercie. Ils guideront notre action au cours des prochaines années. ■

* www.foyerdegrenelle.org
Qui sommes-nous ? / Des convictions

Une vraie dynamique, au-delà des sorties

Créer la rencontre, le partage, donner un accès à la culture, rendre confiance en soi... C'est tout un programme que s'est fixé ce jeune groupe de séniors, animé par Alice et Hary, deux volontaires du service civique. Par Alice Frouin.



Des cours de français aux petits-déjeuners, en passant par les ateliers de couture, de yoga du rire, les cours d'informatique, les écrivains publics, l'aide aux devoirs, au Foyer tout le monde trouve son compte ! Nos séniors ne sont pas en reste. Depuis un an et demi, ce qui se résumait à une réunion de quelques un.e.s autour d'un jeu de société, s'est développé pour devenir un véritable pôle qui propose de plus en plus d'activités.

Le rendez-vous le plus attendu : la sortie culturelle. C'est le jeudi après-midi, le jour où Hary et moi-même, volontaires du service civique, les

retrouvons pour une sortie culturelle : visites guidées de musées, de parcs, d'églises, promenades à travers Paris...

Le Foyer bénéficiant de la tarification pour « *relais du champ social* » attribuée par le ministère de la culture aux musées de Paris, nous pouvons, à loisir, découvrir et redécouvrir la ville, son histoire et ses grands noms.

Petit Palais, musée du Louvre, musée de la Vie romantique, parc Monceau, nous comptons une petite vingtaine de visites depuis notre début de mission de service civique en janvier. Témoin du succès de ces sorties, la quinzaine d'habitué.e.s qui se présente fidèlement ce jour-là aux portes du Foyer.



Un rendez-vous social, convivial.

Plus qu'un rendez-vous culturel, le jeudi est devenu pour beaucoup un rendez-vous social, convivial. On se retrouve, on discute, on rigole. Bien sûr, on apprend et on s'émerveille aussi devant les œuvres de Monet, l'immensité de la gare d'Orsay, les beaux arbres qui peuplent Paris. Certains partagent leurs connaissances, tantôt sur les fleurs, tantôt sur les peintres. Et tout le monde en profite.

Briser la solitude. Ce contact qui pourrait sembler anodin peut s'avérer salvateur pour certain.e.s séniors qui vivent dans une grande solitude. Au-delà de l'organisation des visites, notre travail porte donc beaucoup sur la **création de lien** et d'une dynamique de groupe qui peut aller jusqu'au repérage des signes d'isolement chez des habitué.e.s d'autres activités.

Récompense. Rien ne nous fait mieux prendre conscience de la portée de notre action que leurs commentaires. Chaque semaine, ou presque, Isabelle, les mains jointes, gratifie le ciel d'un « *Merci Seigneur* » si sincère qu'il suffit à récompenser nos efforts. Elle vient toutes les semaines depuis deux mois. Rencontrée à l'atelier informatique, elle s'était émue en me racontant qu'elle venait de loin, qu'elle n'avait ni amis ni famille en France et que, depuis deux ans, elle ne sortait que pour faire ses courses. Aujourd'hui, en sortie, elle rigole avec tout le monde et découvre la culture française au détour des musées.

Problème des escaliers. Bien sûr, on ne le voudrait pas mais les sorties et les aléas des transports nous obligent bien souvent à marcher et à prendre des escaliers. Si certain.e.s se réjouissent de faire cet exercice, d'autres, plus impressionné.e.s, préfèrent le confort de leur maison. Pas question de le leur reprocher ! C'est en pensant à ces personnes plus craintives que nous avons imaginé des activités statiques, plus tranquilles, un vendredi sur deux. Avec des jeux, des discussions, la découverte du casque de réalité virtuelle... L'activité n'en est qu'à ses balbutiements, aussi prenons-nous au sérieux tous les avis et les propositions. Seul bémol : la salle est située... à l'étage... Incohérence que nous essaierons de corriger ! Par ailleurs, chaque vendredi, nous recevons un jeune animateur en sport

adapté, employé par le groupement Prévention Retraite Île-de-France (le PRIF), qui vient apprendre aux moins mobiles à garder l'équilibre ou, à défaut... à bien tomber.

Fin de notre mission, début d'une autre. Créer la rencontre, le partage, donner un accès à la culture, rendre confiance en soi, sont les missions que nous nous sommes données. La valorisation du vécu de nos séniors est pour nous un enjeu tout aussi important. Dans cette même idée, nous avons organisé en avril une rencontre entre deux de nos témoins de la seconde guerre mondiale et une poignée de jeunes du Foyer. L'échange autour du sujet de la guerre s'est trouvé être aussi

intéressant pour les jeunes que pour les moins jeunes qui nous ont témoigné du plaisir qu'ils et elles ont pris à partager ces moments de leur histoire. Hary et moi-même finirons notre service civique le 1^{er} juillet, laissant la place en septembre à un nouveau binôme de « services civiques » et à de nouvelles activités en partenariat avec des associations du bien-vieillir. « Retrouver un sens à sa vie après un deuil », « Bien dans son corps, bien dans sa tête » et un cycle d'ateliers pour renforcer la mémoire, autant d'activités qui voient le jour au Foyer à la rentrée de septembre, grâce au travail méticuleux de Michaël Kalfon et de Lydia, ancienne collègue stagiaire. La rentrée s'annonce donc bien animée ! ■





Vie du Foyer Témoignage

Déjà et pas encore

Le rapport d'étonnement, document rédigé par un nouveau salarié à destination de son manager, décrit ce qui l'étonne durant les premières semaines qui suivent son arrivée. Voici celui de notre pasteur.

Par Grace Gatibaru

Mille personnes ! Plus de mille personnes viennent au Foyer par semaine. Je me demande parfois quelle tour pourrait les contenir si elles étaient toutes présentes au Foyer en même temps. Combien d'étages, combien de m² ?

Déjà. En s'approchant du Foyer, on voit déjà l'imposante grande salle qui nous accueille, ce jour de notre Assemblée Générale du 15 mai. Si ses pierres pouvaient parler, elles auraient beaucoup de choses à nous raconter. La grande salle avec ses boiseries me rappelle un navire, une arche (qui contient tout le monde) avec une porte d'entrée.

Il y a une entrée principale au Foyer, un portail vert. Difficile d'imaginer que ces plus de mille personnes le franchissent en moyenne, chaque semaine. Où vont-elles ensuite ? Car, hormis quelques petits groupes aux heures de pointe (petit-déjeuner, dîner du mercredi, deux accueils, soutien scolaire, cours,...), on ne voit que relativement peu de gens à la fois. Le Foyer est comme une ruche, avec toutes ses « abeilles », ses reines, son administration, ses bénévoles qui « s'engloutissent » dans ses rayons, ses différentes salles. À la fin, on récolte le miel de ses alvéoles (ses activités), résultat de l'orchestration collective de son élaboration.

Le Foyer est d'une telle complexité ! Il faut du temps pour comprendre le pourquoi d'un « Accueil général » et d'un « Accueil domiciliation », et pour distinguer « Dom' Asile » de « Dom' Grenelle », avec leurs missions distinctes et le contrat qui les coiffe. Ah ! Les nuances entre Projet global, Projet social, et Projet associatif, ce dernier contenant la charte de la Miss' Pop, le projet global et les cinq axes opérationnels !

Et pas encore. Le Foyer n'est pas statique. Il est en mouvement, ce qui implique adaptation, prise de risques et parfois chamboulement.

À part les petits-déjeuners où on peut revoir les mêmes personnes plusieurs fois par semaine, on peut rester une année entière sans rencontrer la même personne deux fois. J'ai aussi l'impression qu'il n'y a jamais assez de temps, qu'une conversation ou une réunion n'est jamais terminée. Aux suivantes, on essaie d'en reprendre les fils... et ainsi de suite !

Je suis touchée par la reconnaissance de personnes qui témoignent d'être toujours accompagnées par le Foyer, avec bienveillance et respect : des jeunes mères seules qui peuvent habiller leurs enfants grâce aux *Miettes*, des personnes qui peuvent obtenir - à l'Accueil... Domiciliation, justement - une domiciliation, celles qui s'inscrivent aux repas du mercredi, confectionnés *comme à la maison* et avec amour...

Le drame est qu'avec les différentes crises, ici et ailleurs, que nous traversons toutes et tous, la demande d'accompagnement, de solutions pérennes ne cesse d'augmenter. ■

Culte : tous les dimanches à **10 h 30**. La Sainte-Cène a lieu le premier dimanche du mois avec Grace Gatibaru, pasteure et des invité.e.s.

Rencontres de femmes emblématiques avec Jésus, revisitées par Michèle Fäy, enseignante de Lettres classiques et animatrice d'ateliers d'écriture et de lectures bibliques, **les deuxièmes mardis du mois**, hors vacances scolaires, autour d'un déjeuner tiré du sac: les **11 octobre** et **8 novembre**, de 12h15 à 13h45.

Café associatif : les **lundis, mardis, jeudis** et **vendredis** de 16 h à 18 h 30.

Repair café : le samedi **15 octobre**, de 14 h à 17 h 30.

Carrefour spi' MPEF : les samedi **12** et dimanche **13 novembre**.

Miettes. Prochaines ventes : le samedi **19 novembre**, de 10 h à 16 h.

Soirée des bénévoles : le vendredi **25 novembre**, à 18 h.

Collecte pour la banque alimentaire : les vendredi **25** et samedi **26 novembre**, de 9h à 20h et dimanche **27**, de 9h à 14 h.

ANNONCES

Vendredi 24 juin, la fête du Foyer de Grenelle : plus de 200 personnes ont participé à cette première fête du Foyer depuis le début de la crise sanitaire. Personnes accueillies, salariées, bénévoles, jeunes, enfants et amies du Foyer ont investi le jardin pour écouter la Chorale de Beaugrenelle et du gospel par Célestine, du groupe « *Gospel Congo* ». Dans la grande salle, le groupe Kapuera a eu aussi un franc succès.



Dimanche 26 juin, le Foyer a accueilli le culte du **consistoire Paris-Sud** qui a rassemblé les membres de l'Annonciation, d'Auteuil, Boulogne-Billancourt, Kremlin-Bicêtre, Montparnasse-Plaisance, Montrouge, Port-Royal et Pentemont-Luxembourg. Avec la prédication du pasteur Andréas Loff avant qu'il ne quitte son poste à Pentemont-Luxembourg pour intégrer les Diaconesses de Reuilly.

De G. à Dr : Pasteur.e.s Robert Shebeck (Passy-Annonciation), Marie-Pierre Cournot (Plaisance), Andreas Lof (Pentemont- Luxembourg), Grace Gatibaru (Foyer de Grenelle), Charlotte Brosse-Barral (stagiaire à Pentemont) et Lendo Makunga (Kremlin-Bicêtre, Président du Consistoire).

Nous saluons, l'arrivée de :

Adrien Poullaovec, coordinateur jeunesse pour les 11/25 ans, (projets, orientation, insertion, animation, séjours...).

Cécile Dethelot, coordinatrice Contrat Local d'Accompagnement Scolaire (CLAS) pour les enfants de 3 à 11 ans (accompagnement à la scolarité, lien avec les familles...).

Métamorphosé

Par Olivier Jacobi, bénévole au Foyer de Grenelle

J'ai enlevé à la binette

Les mauvaises herbes

Les racines du mal

De mon jardin secret.

J'ai transformé le ciel de nacre

En doux toits bleus

Puis, j'y ai construit une maison

Toute de raison et de soleil

Où habite mon imagination.

Et enfin, j'y ai planté un rosier

Un cerisier et peut-être même un pommier

Et le lendemain a chanté

Le merle blessé

Quand heureux à nouveau

J'ai senti se dissiper

Les brumes de mon cœur et de mon âme

Métamorphosé.